

# remis, marche



Dans les rues de Lisbonne, la foule offre des fleurs de saison aux soldats : en une journée, la révolution des œillets a fait basculer le Portugal. © AFP.

sonnés depuis des lustres, sont alors relâchés car les militaires qui viennent de prendre le pouvoir ont décrété une amnistie générale.

A Lisbonne, les détenus libérés, dont certains portent encore les marques des privations et des mauvais traitements, cèdent leur place à des locataires d'un autre style. Deux mille agents de la police politique, la Pide, si redoutée, s'installent dans les cellules les plus confortables. Mais les instruments de torture sont mis au rancart.

Instruits par des années de clandestinité, les militants socialistes et communistes émergent avec prudence, tentent de se fondre dans la foule, limitent les congratulations. Il faudra attendre le dimanche suivant pour qu'ils croient au miracle lorsque Mário Soares, le leader socialiste, descend de l'avion qui le ramène de Paris où il a passé quatre ans en exil. Le regard mêlé de larmes d'émotion, il est accueilli par une ovation. Deux jours plus tard, Alvaro Cunhal, le leader du parti communiste portugais, cligne des yeux dans la lumière de Lisbonne car lui, il arrive directement de Moscou. Une foule immense l'attend, des militants communistes venus en bus ou en voiture de tout le pays, des ouvriers des banlieues en bleu de travail, des femmes coiffées d'un foulard noir comme les paysannes des campagnes.

Des œillets rouges piqués sur leur uniforme comme des décorations, les militaires ont gardé l'arme au pied et,

depuis le char qui fait écran entre Cunhal et la foule, des soldats invitent le leader communiste à les rejoindre sur le podium improvisé. Journalistes, témoins et sympathisants étrangers se pincent, se frottent les yeux : où donc, dans cette Europe encore figée dans la guerre froide, voit-on des soldats d'une armée coloniale réserver un tel accueil à un leader communiste réputé être l'un des plus proches du Kremlin ?

#### Eau, fleurs et biscuits

Le 1<sup>er</sup> mai sera jour de fête : par trains, autocars, camions, voitures surchargées, des Portugais de la diaspora ont convergé vers la vieille patrie dont ils avaient été chassés par la pauvreté, la perspective de devoir faire la guerre en Afrique et l'absence de liberté. Ce jour-là, les exilés venus d'Europe du Nord ont tenu à être présents. Ils se pressent derrière les bannières blanches des syndicats ou les drapeaux rouges qui claquent sous le soleil. Des femmes aussi, vêtues de noir, sont debout, immobiles, un œillet planté sur le cœur. Parmi elles, des veuves de guerre, des épouses d'exilés : solitaires, elles participent à la joie de tous en offrant des verres d'eau, des fleurs et des biscuits. Et remercient les militaires car elles aussi se sentent libérées.

Jusqu'à l'ivresse, un seul slogan est chanté, repris, martelé : « O povo uni-do jamais será vencido » (« un peuple uni ne sera jamais vaincu »). Un chant qui rappelle le Chili d'Allende et rani-

meles espérances brisées au sud du continent américain, en évoquant l'allégresse de la Libération en Europe. Un autre leitmotiv est repris en chœur : « Fin de la guerre coloniale. »

Tant de jeunes conscrits avaient trouvé la mort en Guinée-Bissau, en Angola, au Mozambique, et malgré la propagande, le peuple portugais estimait avoir payé trop cher ces conflits. On devait découvrir plus tard que c'est dans les campements d'Afrique que des officiers et de simples conscrits, s'entretenant avec leurs prisonniers africains dont de nombreux militants des mouvements de libération, avaient, à leur tour, rêvé de liberté et préparé le renversement de la plus ancienne dictature d'Europe. Dans les mois qui suivirent, les « dominos » des dernières colonies d'Afrique allaient tomber à leur tour, Guinée-Bissau, îles du Cap Vert, Mozambique, même si l'Angola allait plonger ensuite dans une guerre civile qui le mutilera pour longtemps. Quant au Portugal, il a pris sa place au sein de l'Union européenne et le souvenir des œillets d'avril 1974 ne s'est jamais fané.

(1) Yaka, Pepetela, éditions les Eperonniers.

20018083

On est là.

RTL TVI RTL Club RTL Plug bel RTL RTL Play